

NOTES DIVERSES.

SAMSON ET DALILA continue sa tournée triomphale en Allemagne. On vient de donner pour la première fois l'ouvrage de M. Saint-Saëns à Elberfeld, avec le plus grand succès.

M. Théodore Dubois, directeur du Conservatoire et compositeur de l'ode latine du *Baptême de Clovis*, dont les paroles sont, comme on le sait, du pape Léon XIII, vient d'être nommé par Sa Sainteté commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand.

MME ALBANI ne perd évidemment pas de son prestige dans le Royaume-Uni, où la grande cantatrice canadienne est toujours estimée et choyée ; le 19 novembre, à l'occasion de l'inauguration d'une nouvelle salle de concerts à Edimbourg, *McEwen Hall*, 3000 sièges ont été vendus pour le concert auquel elle prenait part.

M. ALEXANDRE GUILLMANT a remporté un succès immense dernièrement au concert du Conservatoire de Nancy, autant comme interprète que comme compositeur. Sa première symphonie pour orgue et orchestre lui a valu, ainsi que son interprétation des œuvres de J.-S. Bach et de Schumann, une chaude ovation.

L'éminent chef d'orchestre Ropartz a été acclamé après l'ouverture et la marche du Tanhäuser.

A l'occasion du jubilé de l'Association artistique des Concerts du Châtelet et de la centième audition de la *Damnation de Faust*, une souscription a été organisée pour offrir un souvenir artistique à M. Ed. Colonne.

M. Alfred Lenoir, l'auteur de la statue du square Vintimille, a exécuté pour la circonstance un bas-relief en bronze, à la gloire de Berlioz. Les artistes de l'orchestre, membres de l'Association en recevront chacun une reproduction.

Grâce aux efforts artistiques dont est coutumier M. Félix Mottl, l'éminent capellmeister, de Carlsruhe, l'*Apollonide*, de Lecomte de Lisle, musique de M. Franz Servais vient d'entrer en répétitions sur la scène grand-ducale.

L'*Apollonide*, intitulée "Drame musical" comporte cinq actes et cinq tableaux. Le premier acte se déroule devant le Temple d'Apollon ; le deuxième, dans les Jardins Sacrés, et dans la Tente du Festin ; le troisième, dans la Tente de la Reine et dans l'intérieur du Temple d'Apollon.

Le cardinal Langénieux, qui vient d'arriver à Rome, présentera prochainement à Léon XIII la musique composée par M. Théodore Dubois, directeur du Conservatoire de Paris, sur l'ode latine *Christus qui diligit Francos*, l'une des plus récentes poésies du pape.

Cette œuvre doit être exécutée, comme une cantate sacrée, dans la cathédrale de Reims. Il est probable qu'elle sera chantée également dans une des grandes "fonctions" d'une des basiliques de Rome.

Pour faire enrager Ernest Reyer, on avait inventé la machine à coudre musicale, mais à qui a pensé cette fois celui qui vient d'imaginer le "bicycle-harmonium" ! Ah ! l'horrible chose !

L'appareil musical est fixé, paraît-il, aux poignées de la machine, et mis en mouvement par la roue de devant. Il peut jouer une heure entière, pendant que le cycliste pédale à une vitesse d'au moins quinze kilomètres. Et l'instrument est capable de mouder ainsi plus de cent airs variés !

Est-ce un vieillard qui pédale, l'instrument joue : *A l'âge heureux où l'on sait plaire*... Est-ce une jeune femme, elle entend soudain partir de dessous sa selle : *Faites-lui mes aveux !* Et, en cas de "pelle", on tressaille aux accents émus du *Misere* du *Trouvère*. C'est terrible, je vous dis ; il y a de quoi vous dégoûter de la bécane pour toute la vie... et aussi de la musique.

Dit le *Monde Artiste* dans sa correspondance de Gand au sujet d'une représentation de Lucie de Lammermoor :

"Mme Conti-Bossy, qui a de si nombreuses devancières dans le rôle de la mélancolique écossaise, en est certes l'une des meilleures interprètes que nous ayons connues ici : elle le chante délicieusement, égrenant des notes perlées, roulant des trilles de rossignol avec une virtuosité et une sûreté extrême."

Et la *Revue et Gazette des théâtres* :

"Quant à Mme Conti-Bossy, nous admirons tous les jours de plus en plus son beau talent de chanteuse experte et de musicienne accomplie. Le rôle de Lucie lui a valu de très beaux succès et nous ne pouvons qu'applaudir une artiste aussi consciencieuse que notre excellente chanteuse légère de grand opéra."

Et cependant beaucoup de nos pseudo-connaisseurs se refusaient à apprécier cette artiste alors qu'elle chantait au Théâtre Français.

INAUGURATION DU NOUVEAU THEATRE DE L'OPERA-COMIQUE

(PLACE BOELDIEU)

Répétition générale (*Carmen*), le 5 décembre.—Soirée d'inauguration, le 7 décembre 1898.

Il y a plus de onze années, le 25 mai 1887, que le Théâtre national de l'Opéra-Comique s'éroulait dans un épouvantable cataclysme. Nous possédons et avons en ce moment même sous les yeux, l'affiche verte annonçant pour cette soirée les représentations du *Châlet* et de *Mignon*. Dans cette dernière pièce jouaient Mlles Merguillier, Simonnet, MM. Taskin, Mouliérat, Soulaacroix, Barnolt, Bernard, Davoust. Le lendemain 26 et les 31 mai et 4 juin, devaient continuer les représentations du *Roi malgré lui*, une nouvelle œuvre de notre pauvre ami E. Chabrier. Onze ans déjà... et le poignant souvenir de cette soirée tragique dans laquelle périrent par le feu tant de malheureuses victimes, semble être rejeté dans la nuit des temps ! Les morts passent vite ! Un petit incident à la répétition générale, un commencement d'incendie aussitôt arrêté, a cependant ravivé un instant l'impression du tragique tableau.

De ses cendres vient de renaitre aujourd'hui le théâtre de l'Opéra-Comique, sur le même emplacement. Dans cette revue a été donné récemment un extrait du bel article que vient de publier notre ami et collaborateur M. Fierens-Gevaert dans la *Revue d'art ancien et moderne* sur le nouveau théâtre élevé par M. l'architecte Bernier. Nous souscrivons volontiers aux éloges qu'il lui décerne. Une façade élégante, un emploi judicieux à l'intérieur de marbres recouverts de cuivres ciselés, une floraison de peintures dues aux pinceaux d'artistes éminents (notamment le fulgurant plafond de M. Benjamin-Constant), des statues et monuments en marbre, dont l'installation n'est pas encore terminée, les figures gracieuses de l'ouverture de la scène, de jolis pendentifs, un orchestre établi dans des conditions rappelant un peu celles de l'orchestre de Bayreuth, avec l'emploi de petites lanternes électriques adaptées à chaque pupitre, des lampes à incandescence donnant une lumière aussi vive que légère, l'heureuse compréhension des dégagements, en un mot la mise en œuvre de toutes les ressources de l'art appliqué à l'industrie moderne, donnent à l'ensemble de ce monument Bernier, à l'intérieur comme à l'extérieur, un aspect de délicate harmonie, de gaieté qui sied au genre "éminemment national". Ajoutons que la salle même, avec ses ors sur fond blanc, est élégante, sans être trop surchargée de motifs comme à l'Académie nationale de musique et que l'acoustique nous a paru excellente. Je ne partage pas du tout l'avis de certains de nos confrères qui ont fait des réserves à ce sujet.

Il y aurait bien quelques critiques à faire ; mais où la critique n'a-t-elle pas à s'exercer ? Il y aura, par exemple, une modification à introduire pour les dernières marches de l'escalier d'honneur, aboutissant au couloir du parterre et de l'orchestre. Voilà un véritable casse-cou ! Et l'exiguïté des couloirs ? Mais ce que nous regrettons le plus vivement, c'est que la façade, très réussie, du théâtre tourne le dos au boulevard des Italiens. Si nous n'étions pas forcés de restreindre cet article, nous dirions pourquoi les motifs allégués dans le but de couvrir une faute irréparable, qui n'est certes pas imputable à M. Bernier, ne nous ont point paru convainquants, à nous ni à bien d'autres. Un jour, peut-être, nous traiterons la question, ainsi que celle d'un théâtre lyrique bâti sur un emplacement plus vaste, de manière à lui donner, surtout à l'intérieur, des avantages qui n'existent dans aucune de nos salles actuelles. Il suffit de mentionner l'impossibilité pour les spectateurs placés au second rang des loges de côté, de voir ce qui se passe sur la scène, à moins de rester debout. Et encore !

A la répétition générale du 5 décembre, la direction a offert à la presse et aux amis de la maison une nouvelle mise en scène fort belle et pleine de vérité de *Carmen*. M. Albert Carré excelle en cette matière : il est véritablement artiste. On se souvient encore du second acte de la *Vie de bohème* de Puccini ! Dans cette reprise, le triomphateur est donc, après le compositeur qui n'est plus là pour assister à son apothéose, celui qui a su si bien mettre son œuvre en valeur, en la présentant dans un cadre pittoresque et copié sur nature.

L'interprétation est bonne, sans être de premier ordre. Mlle Georgette Leblanc, malgré et peut-être à cause de son talent de comédienne visant à un réalisme selon nous exagéré, ne fera jamais oublier Mme Galli-Marié, la créatrice du rôle ; cette dernière était provocante, en restant dans les limites du bon goût. M. Bouvet est un toréador plein de feu et vibrant. M. Beyle, un Don José dont la jolie voix est fort appréciable, Mlle Guiraudon, une Micaëla touchante, qui a un charmant organe et du style. La figuration joue enfin un rôle important et c'est merveille de voir par exemple l'animation de la foule dans ce gracieux décor